

Bibliographie avec résumés

Monographie

2012 *De l'autobiographie à la mise en scène de soi. Le cas Rousseau*, Limoges, Lambert- Lucas. ISBN : 978-2-35935-062-3

Dans la perspective de l'analyse de discours, en s'efforçant d'articuler image de soi, fonctionnements textuels et institutionnels, ce livre cherche à modifier la représentation conventionnelle selon laquelle les écrits autobiographiques de Rousseau dévoileraient l'intimité du philosophe. Il s'attache à montrer que, loin d'être le lieu d'une quelconque expression de soi, les *Confessions*, les *Dialogues* et les *Rêveries* soutiennent la légende d'un auteur conscient de la nécessité de contrôler la postérité de son nom à travers la mise en scène d'une figure hors norme. Les trois écrits répètent le même argumentaire selon des configurations toujours nouvelles. Qu'ils s'appuient sur les réminiscences d'un *je* de mémoire ou sur le dialogue avec un personnage, ils ne prétendent pas tant à rendre compte de la recherche d'un « temps perdu » qu'à transcender toute temporalité. Au-delà de l'autocélébration, se détachant de la fonction ancillaire de vie de philosophe, ils aspirent à être lus comme œuvres à part entière.

Co-direction d'ouvrages

2012 *La vie à l'œuvre. Le biographique dans le discours philosophique*, avec Cossutta F. et Maingueneau D., Limoges, Lambert-Lucas. ISBN : 978-2-35935-061-6

S'intéresser à la biographie des philosophes c'est trop souvent opposer la vie et l'œuvre, la première étant réduite à l'éclairage de la seconde. Ce livre collectif propose une réévaluation de ce rapport et lui restitue sa complexité. La vie, c'est aussi bien la biographie proprement dite, faite des événements attachés à un nom et à une personne situés, un mode de vie spécifique consistant à vivre selon des préceptes théoriques et pratiques, mais aussi les formes narratives qui stylisent, voire tentent d'objectiver scientifiquement la vie en biographie. Ces trois modalités s'entrecroisent, s'interpénètrent, se répondent ou s'opposent. En se montrant sensibles aux dimensions discursives et institutionnelles de l'activité philosophique, les auteurs s'attachent à montrer que l'analyse ne doit pas dissocier récits de vie et récits de méthode, émergence des genres biographiques et constitution de l'identité de philosophe. Ainsi la vie se vit de s'écrire autant que l'écriture se fait vie, dans un perpétuel jeu de boucles.

2013 *Se dire écrivain. Pratiques discursives de la mise en scène de soi*, avec Maingueneau D. et Østenstad I., Limoges, Lambert-Lucas. ISBN : 978-2-35935-063-0

Ce livre s'intéresse aux gestes par lesquels un individu se met en scène comme écrivain. Dans les approches traditionnelles de la littérature, une telle problématique n'a pas lieu d'être : il y a d'une part les textes, d'autre part un certain nombre de facteurs sociaux et psychologiques qui permettent d'éclairer leur genèse. En revanche, pour l'approche discursive dont se réclame cet ouvrage, il faut donner toute son importance à l'activité d'ordre institutionnel par laquelle les écrivains légitiment la manière singulière dont ils assument leur statut. Ainsi, « se dire écrivain », c'est mettre en cause l'opposition spontanée entre le texte et une instance extérieure, « l'écrivain », qui n'intéresserait pas directement la littérature. En réalité, cet « écrivain » n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur des œuvres, il lui faut sans cesse définir la place qu'il entend occuper sur la grande scène de la littérature.

Articles

2003 « L'élaboration d'une culture commune », *Le français aujourd'hui* 140, p. 83-92. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-1-page-83.htm>

On ne peut enseigner le sentiment littéraire sans travailler au préalable à aider l'enfant à établir un rapport personnel à la littérature. Pour cela il lui faudra comprendre la configuration du champ dans lequel on l'introduit. Trop souvent le professeur s'installe en aval de la question, les présupposés restent implicites et deviennent sources de malentendu. La correction du professeur ne peut atteindre l'élève ; ils sont l'un et l'autre sur des planètes différentes : ce ne sont pas seulement les critères d'évaluation de tel ou tel exercice scolaire qui demandent à être explicités mais la raison d'être d'un cours de français dans lequel il s'agira de littérature.

2004 « Les *Dialogues* de Rousseau : de la scène d'énonciation à la paratopie », *Champs du signe*, 18, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud, p. 39-59. ISSN : 1157-4860

Assailli de tous côtés, tenté de se défendre par différents moyens mis à sa disposition parmi les pratiques sociales d'interlocution (entretiens, correspondance,...), Rousseau est partagé entre renoncement et nouvel engagement. Il s'agit de rendre explicite l'étroite dépendance de Rousseau, juge de Jean) Jacques . Dialogues à son contexte en recherchant comment ce texte met en scène son énonciation de façon spécifique. Le cadre méthodologique de l'analyse du discours, telle qu'elle pratiquée en France, s'applique aussi aux textes littéraires : elle permet de mieux articuler l'œuvre sur ce dont elle surgit, la vie de l'écrivain, la société. Nous verrons que les choix énonciatifs inscrivent l'œuvre dans une relation au public volontairement problématique. La scénographie de l'œuvre, en particulier, est un dispositif qui permet de prendre en compte les choix génériques et la paratopie de l'auteur des Dialogues, dont la figure émerge d'une sorte de présence/absence énonciative.

2008 « L'image de soi dans les 'autographies' de Rousseau », *Argumentation et Analyse du Discours*, 1. URL : <https://aad.revues.org/311>

Dans ses autographies, Rousseau réitère sa plainte en vue de défendre son image : il met en œuvre les différentes catégories aristotéliennes de l'éloquence – épideictique, judiciaire et délibérative. Elles peuvent être envisagées selon une approche dialogique comme autant de réponses à des jugements contemporains. Ainsi, l'auteur est-il confronté à la nécessité de prendre en considération l'ethos préalable pour éviter tout discrédit et, dans une perspective éditoriale, il doit apparaître comme un philosophe détaché de toute contingence. Pour montrer comment la force persuasive de l'ethos discursif s'exerce sur le lecteur des trois autographies de Rousseau, nous montrons que l'ethos effectif naît d'ethos variés qui s'articulent : l'ethos du rhéteur, l'ethos du philosophe tel que le rhéteur le met en scène, l'ethos de l'auteur issu de ces ethos contradictoires, l'ethos du philosophe tel qu'il est perçu dans la manière même de l'écriture du texte. En distinguant l'ethos montré de l'ethos représenté, nous faisons apparaître que les autographies sont un moyen de positionnement et que l'ethos montré du philosophe des *Réveries*, en complétant un ethos représenté dans les deux premières autographies, reflète une progression dans l'entreprise de promotion de soi. La troisième autographie de Rousseau est celle qui, tout en prétendant faire œuvre, y parvient le mieux.

2008 « Auteur et interdiscours. Le cas de l'autographie », dans Emediato W., Machado I. L. et Mello R. (dir.), *Emoções, ethos e argumentação*, Anais do III Simpósio Internacional sobre Análise do Discurso, Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, CDRom.

Nous nous proposons d'interroger, par l'approche de l'analyse de discours, un cas de manifestation interdiscursive particulièrement intéressant : la catégorie discursive des écrits de soi. Généralement classés dans le « genre littéraire de l'autobiographie », ces écrits changent radicalement de statut dès lors que l'on prend en considération l'interdiscours dans lequel ils sont pris. Dans les salons du 18^{ème} siècle comme dans le champ littéraire dès le 19^{ème} siècle, ils apparaissent comme un mode de positionnement dans la communauté discursive dans laquelle évolue leur auteur. Nous nous appuyons sur le cas de Jean-Jacques Rousseau pour montrer que les traces des genres routiniers et des genres mineurs auxquels ses écrits « autographiques » empruntent (*factum* à visée judiciaire, dialogue et méditation à visée didactique, promenade, vie de philosophe) sont les indices d'un dialogisme prégnant, en phase avec une époque et en relation directe avec un public. Soutenant la notion culturelle d'individualité, l'écriture autobiographique est devenue le lieu de l'expression de l'intime. En outre, promue dans les programmes officiels, elle constitue un enjeu culturel et éducatif suffisamment important pour qu'elle soit une compétence évaluée en France des études primaires à la fin des études secondaires : l'institution scolaire incite à la pratique d'une grande variété de formes d'expression à la première personne, qu'il s'agisse d'écriture « intermédiaire », de manifestation du jugement personnel ou de la maîtrise de la langue.

2008 « Reconditionnement énonciatif et reconfiguration discursive dans les discours de la mise en scène de soi : l'exemple des autographies de Jean-Jacques Rousseau », dans Durand J., Habert B. et Laks B. (éds), *Actes du congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, Institut de Linguistique Française. ISBN : 978-2-7598-0358-3

Les notions de « reconditionnement énonciatif » et de « reconfiguration discursive » permettent de rendre

compte de la participation à l'interdiscours : elles renvoient à l'acte volontaire de reformulation d'un même propos orienté vers un objectif communicationnel, le premier terme entretenant une relation de cause à effet avec le second.

Dès lors que l'« autographie » est envisagée comme un discours de mise en scène de soi, elle réclame une approche fort éloignée d'une conception romantique de l'expression de l'intime. L'aborder comme une « configuration » rend justice à la notion développée par P. Ricœur (1983) dans le cadre pragmatique de l'interaction verbale. Il s'agira de décrire les enjeux de l'autographie et de prendre en considération l'illusion biographique entretenue comme le résultat d'un « ensemble d'instructions que le lecteur ou le public exécutent de façon passive ou créatrice » pour reprendre les termes de Ricœur. L'acte de configuration étant autant un acte de production-schématisme que de lecture-interprétation, l'analyste de discours cherche à débusquer dans l'énoncé les procédés qui forcent la conviction.

Je me propose d'illustrer mon propos par l'ensemble que constituent les trois « autographies » de Rousseau. Les envisager comme des configurations discursives d'un même propos liées à un reconditionnement énonciatif revient à s'opposer à la conception romantique de l'expression d'un moi polymorphe. Pour l'analyste du discours, le caractère répétitif des Confessions, des Dialogues et des Rêveries indique clairement la volonté d'un positionnement dans le champ discursif. Ils sont le témoignage d'une identité énonciative ouverte qui se maintient à travers l'interdiscours par un travail incessant de reconfiguration. Pour mener l'analyse de leur spécificité discursive, trois niveaux d'énonciation étroitement liés sont considérés : le dialogisme interdiscursif qui mobilise des références génériques, les marques linguistiques de l'énonciation et enfin les modalités de prise en charge du discours rapporté.

2010 « République des lettres et positionnement paratopique de Jean-Jacques Rousseau », dans Moreira de C. M. et Garcia Ferreira Catharina P. P. (coord.), *Cenas da Literatura Moderna*, Rio de Janeiro, Édition 7 Letras, p. 19-41. ISBN : 9788575776889

Les « philosophes » des Lumières constituent un bon exemple de la naissance et de l'organisation d'une « communauté discursive », notion qui permet de caractériser les locuteurs relevant de positionnements concurrents dans un même champ. Le propre d'une « communauté discursive » est que ses membres se disputent un même territoire symbolique par la production et la diffusion de discours. Ainsi, les différentes écoles ou les courants qui s'affrontent, explicitement ou non, dans une certaine conjoncture, constituent-ils un champ discursif dans lequel il s'agit de détenir le maximum de légitimité énonciative. Nous montrerons en appréhendant ses discours autobiographiques comme des actes de positionnement comment Jean-Jacques Rousseau trouve place dans cette République des Lettres, laquelle se trouve elle-même dans une relation au pouvoir et à l'aristocratie dont il faut tenir compte.

2010 « Polémique et paratopie créatrice : de l'ombre à la lumière éditoriale », dans Maingueneau D. et Østenstad I. (éds), *Au-delà des œuvres*, Paris, L'Harmattan, p. 103-123. ISBN : 978-2-296-11994-9

La notoriété d'un auteur relève de pratiques discursives et d'institutions dont l'analyse de discours est capable de rendre compte. Pour articuler construction du Sujet, fonctionnements textuels et institutionnels, nous montrerons par quels procédés de mise en scène de soi l'auteur existe dans la communauté discursive dont il est tout à la fois membre à part entière et dissident. Le cas de Pierre Jourde paraît exemplaire d'un tel positionnement. En guerre contre les instances institutionnelles, cet auteur s'engage dans de nombreuses diatribes contre l'Université et contre le monde littéraire tel que le configurent les quotidiens *Le Monde* et *Le Figaro* ou les concours littéraires. On examinera les actes illocutoires directs et indirects (pamphlets, roman, articles de presse) qui interagissent et constituent l'« interdiscours » par lequel émerge une figure polémique de héraut de la « vraie » littérature.

2010 « Inscription textuelle de l'hétérogénéité énonciative dans les discours autographiques », dans Florea L. S., Papahagi C., Pop L., Curea A. (éds), *Directions actuelles en linguistique du texte*, vol. 2, Cluj-Napoca, Casa Cartzii de Stiinta, p. 85-95. ISBN : 978-973-133-746-3

Il s'agit de revisiter une conception de l'autobiographie selon laquelle, conformément à la définition de Ph. Lejeune, le locuteur donne un sens à sa vie en en reconstituant la chronologie. On préférera le néologisme d'« autographie » pour aborder la problématique de la mise en scène de soi dans la

perspective de l'analyse de discours. Les marques de l'énonciation sont envisagées non plus comme la manifestation d'un moi plein et homogène, mais comme celle d'un rapport du locuteur à l'interdiscours. L'analyse des diverses modalités de prise en charge énonciative montre la fonction de positionnement dans la communauté discursive de l'autographie.

Ainsi, le feuilletage des *je* par le biais du souvenir permet de marquer la temporalité pour exprimer la mêmeté ou l'ipséité, c'est-à-dire la permanence ou le devenir de la personne de l'auteur. L'usage de la 3ème personne et l'autocitation soutiennent la dramatisation de la pensée paradoxale; les phénomènes de surassertion surénoncée et sousénoncée participent de l'impression d'instabilité du Sujet; selon un mouvement autopromotionnel, l'effacement énonciatif fait advenir un archiénonciateur.

2010 « Du genre littéraire au genre discursif : le cas de l'autographie », dans Ablali D. et Kastberg Sjöblom M. (éds), *Linguistique et littérature. Cluny, 40 ans après*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. « Annales littéraires de l'université de Franche-Comté », p. 267-277. ISBN : 978-2-84867-286-1

Parce que l'analyse du discours cherche l'intégration du social dans l'analyse des textes, elle permet d'accéder à une nouvelle représentation du phénomène littéraire. La catégorisation générique, telle que J.-M. Schaeffer l'appréhende dans *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, constitue une entrée propice à une réflexion sur les représentations de l'histoire de la littérature. Pour l'analyse du discours, l'interdiscours est le cadre conceptuel des échanges et des positionnements discursifs à partir duquel les œuvres sont décrites. Abordées en fonction de statut éditorial et de leur régime de généricité, elles sont évaluées selon leur caractère de routine ou leur « scénographie » spécifique. Nous interrogerons dans la perspective de l'analyse de discours une catégorie discursive particulière : l'« autographie » (– vs « autobiographie »). Ce néologisme témoigne d'un déplacement radical de point de vue : l'écriture de soi est envisagée comme lieu problématique de rencontre entre la langue et la société. Nous ferons état de difficultés d'ordre épistémologique quant au rapport texte autographique /discours autographique. 1) Pour une véritable cohérence de l'approche discursive, le corpus requis devrait compter toutes les occurrences d'écriture à la première personne d'un auteur et non pas les seules « œuvres ». 2) Alors qu'un saut paradigmatique s'avère nécessaire pour passer de l'analyse de l'énonciation au niveau textuel à l'analyse de l'énonciation au niveau discursif, le principe d'homogénéité paraît bafoué.

2011 « Analyse du discours et discours institutionnel de l'école : le cas de l'écriture de soi », *Cahiers de Sociolinguistique*, 15, *Approches de la pluralité sociolinguistique : Vers quelles convergences des pratiques de recherche et d'éducation ?*, p. 109-121. ISBN : 978-2-8066-3214- 2

Le discours institutionnel de l'école est approché à travers le cas particulier des écrits de soi. Produits dans le cadre d'une institution contraignante pour servir de cadrage et de référent à une communauté discursive, les Programmes sont traversés de paradoxes liés à l'hétérogénéité des domaines concernés, des enjeux et des objectifs poursuivis, à la diversité des acteurs et à des « résistances » d'ordre cognitif et culturel. En identifiant les lois du discours qui y président, on tente de lever l'implicite qui sous-tend les pratiques des différents acteurs pour mieux comprendre les difficultés qu'ils rencontrent à produire des écrits conformes à la prescription.

2011 « Modalités de légitimation auctoriale : identité collective vs identité individuelle », dans Amedegnato O. S., Gbanou S. K. et Ngalasso-Mwatha M., *Légitimité, légitimation*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, p. 343-355. ISBN: 978-2-86781-798-4

Nous nous proposons d'interroger, par l'approche de l'analyse de discours française, un cas de figure particulièrement intéressant en matière de positionnement dans une communauté discursive : nous envisageons l'écriture de soi comme un moyen de légitimation particulièrement efficace pour l'auteur dès lors que l'on prend en considération l'interdiscours duquel elle participe. Elle repose à la fois sur la volonté de construire une identité que la communauté puisse reconnaître et sur l'affirmation d'une originalité irréductible. Le cas exemplaire de Jean-Jacques Rousseau illustre cette tension entre appartenance et exclusion dont toute figure d'auteur est marquée. Nous montrerons que Rousseau met massivement en scène une condition de marginal de fiction : paratopie sociale, familiale, sexuelle, temporelle et langagière fonde la construction d'une identité en conformité avec sa doctrine, laquelle doit

fédérer ses lecteurs autour du projet d'une société meilleure. En outre, les traces des genres routiniers et des genres mineurs auxquels ses « autographies » empruntent (factum à visée judiciaire, dialogue et méditation à visée didactique, promenade, vie de philosophe) sont les indices d'un dialogisme prégnant, en phase avec une époque et en relation directe avec un public qu'il s'agit de convaincre du statut de grand homme.

2012 « Les *Confessions* disent-elles quelque chose de Rousseau ? », dans Cossutta F., Delormas P. et Maingueneau D., *La vie à l'œuvre. Le biographique dans le discours philosophique*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 71-86. ISBN : 978-2-35935-061-6

Les *Confessions* disent-elles quelque chose de Rousseau ? La question peut sembler incongrue parce que, pour les uns, elle n'a pas d'intérêt : c'est l'œuvre philosophique qui compte et seulement elle, et pour les autres, c'est une évidence, l'œuvre reposant sur la sincérité, les *Confessions* diraient forcément quelque chose de la personne de l'auteur. Nous nous inscrivons dans la perspective de l'analyse du discours et mettons en œuvre les outils de la pragmatique et particulièrement la théorie des actes de langage, issue des recherches de J.L. Austin, prolongée par J.R. Searle, sur la dimension illocutoire du langage, sur ce que l'on fait en parlant, en l'occurrence, en écrivant.

2012 « Un cas particulier d'interdiscursivité: l'autocitation dans l'auto/bio/graphie de philosophe », dans Lorda Mur C. U. (coord.), *Polifonía e intertextualidad en el diálogo*, Madrid, Oralia, Anejos 6, p. 83-95. ISBN : 978-84-7635-837-5

J'ai tenté de montrer la complexité du discours rapporté spécifique qu'est l'autocitation en articulant l'analyse de procédés langagiers au niveau micro-textuel à celle de l'interdiscours au niveau macro-textuel. L'autocitation est supposée réaffirmer le point de vue de l'auteur, mais, dans le cas de l'autographie de philosophe, elle questionne la notion d'auctorialité. Le réinvestissement d'énoncés détachables - citations d'autrui comme ses propres paroles - participe de la circulation des paroles et de la constitution de l'archive, dans laquelle celui-ci s'inscrit.

2012 « Prescription scolaire et pluralités des figures de soi », dans Sauvage J. (éd), *La construction identitaire à l'école*, Paris, L'Harmattan, coll. « Enfance et lecture », p. 271-284. ISBN : 978-2-296-96273-6

On montre l'efficacité de l'analyse du discours à travers l'exemple de la prescription hétérogène d'écrits de soi dans les Programmes scolaires et dans la formation des maîtres. On approche l'interdiscours de ces écrits pour révéler les zones d'ombre qui affectent la lisibilité de la commande sociale en postulant une relation de continuité entre des prescriptions aux enjeux éloignés : autobiographie pour un jeu rhétorique d'imitation, écrits réflexifs pour une plus grande clarté cognitive, portfolios pour une professionnalisation réussie. La notion d'interpellation mise en œuvre permet d'envisager une approche du sujet de langage propice aux apprentissages.

2012 « Comment la presse locale et nationale met-elle en mots et en discours l'école en banlieue ? », (avec Bautier É.), *Approches pluridisciplinaires des discours sur l'École en Seine Saint-Denis*, Actes du colloque de Créteil, 1-2 avril 2011, Créteil, Scéren, CRDP Académie de Créteil, p. 7-27. ISBN : 978-2-86918-244-8

2012 « Contribution à une analyse de l'ethos discursif de l'enseignant », *Pratiques*, 153/154, *Les Littéracies universitaires : perspectives internationales*, p. 100-114. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1953>

On interroge ici l'ethos discursif de l'enseignant en prenant en compte le discours en tant qu'il est une manifestation palpable de phénomènes qui touchent à l'institution. Au niveau théorique, on verra que le point de vue de l'analyse du discours sur le discours réflexif dans la formation des maîtres peut apporter à la compréhension de l'institution scolaire. Le corpus est restreint aux productions écrites des acteurs de deux IUFM différents. Il s'agit de faire émerger les caractéristiques communes et les discontinuités énonciatives de la formation discursive dont les écrits réflexifs adviennent à travers la comparaison de 26 productions d'enseignants stagiaires et de 30 rapports de visite de stage de types différents établis par les formateurs tout en tenant compte de l'interdiscours (textes de cadrage et références scientifiques).

L'analyse de l'échantillonnage associe approche quantitative et qualitative et confirme le bien fondé d'une analyse contrastive, attentive aux spécificités académiques. La réflexivité telle que Dubet la conçoit suppose à la fois des acteurs socialisés et une circulation subjective dans un système. Or si la compétence à construire une expérience scolaire personnelle fait consensus, les moyens mis en œuvre et les modalités de la subjectivation semblent socialement définis.

2012 « Conceptions de la citoyenneté européenne à l'école : une cacophonie institutionnelle » (avec Montandon Ch.), dans Delory-Momberger C., Gebauer G., Kruger-Potratz M., Montandon Ch., Wulf Ch., *La citoyenneté européenne. Désirs d'Europe. Regards des marges*, Paris, L'Harmattan, coll. « Éducation comparée », p. 137-153. ISBN : 978-2-296-55679-9

En confrontant différents textes officiels publiés entre 1999 et 2010 par le Ministère de l'éducation nationale français, nous mettons en évidence comment le recours à la notion de « citoyenneté européenne » et l'introduction dans les programmes officiels d'une « éducation à la citoyenneté » génèrent des discours contradictoires, révélateurs de tensions institutionnelles et de paradoxes.

2013 « Introduction » (avec Maingueneau D. et Østenstad I.), *Se dire écrivain. Pratiques discursives de la mise en scène de soi*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 7-11. ISBN : 978-2-35935-063-0

Ce livre s'intéresse aux gestes par lesquels un individu se met en scène comme écrivain. Dans les approches traditionnelles de la littérature, une telle problématique n'a pas lieu d'être : il y a d'une part les textes, d'autre part un certain nombre de facteurs sociaux et psychologiques qui permettent d'éclairer leur genèse. En revanche, pour l'approche discursive dont se réclame cet ouvrage, il faut donner toute son importance à l'activité d'ordre institutionnel par laquelle les écrivains légitiment la manière singulière dont ils assument leur statut. Ainsi, « se dire écrivain », c'est mettre en cause l'opposition spontanée entre le texte et une instance extérieure, « l'écrivain », qui n'intéresserait pas directement la littérature. En réalité, cet « écrivain » n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur des œuvres, il lui faut sans cesse définir la place qu'il entend occuper sur la grande scène de la littérature.

2013 « De l'interincompréhension à la conquête du public. Modes de paratopie langagière et légitimité auctoriale », dans Delormas P., Maingueneau D. et Østenstad I. (éds), *Se dire écrivain. Pratiques discursives de la mise en scène de soi*. Limoges, Lambert-Lucas, p. 51-67. ISBN : 978-2-35935-063-0

Cet article porte sur la variabilité d'une modalité de positionnement paratopique spécifique (Maingueneau 1993) : la paratopie langagière. La mise en scène de son rapport à la langue, dans ses écrits et à l'occasion de manifestations publiques, est un aspect majeur de l'image de l'écrivain que l'auteur met en œuvre pour atteindre son public. Contrairement aux maximes conversationnelles du modèle de Grice (1975), la non congruence de l'ethos dit de l'écrivain incompetent et de l'ethos montré – ou effectif – de l'inscripteur, ne se paye pas toujours au prix d'un échec communicationnel. Au contraire, la manifestation de l'évidence de l'interincompréhension, se révèle fréquemment comme un recours efficace dans la quête d'une audience. Un modèle théorique étayé par l'exemple de la paratopie langagière dans les autographies de Rousseau (Delormas, 2006 et 2008) est exploité pour une tentative de typologie des modalités récentes de médiatisation de l'activité littéraire des écrivains.

2014 « Espace d'étayage : la scène et la coulisse. Contribution à l'analyse de la circulation des discours dans le champ littéraire », dans Sergier M., Vandevoorde H. et van Zogge M. (éds), *Over de auteur /À propos de l'auteur*, CLW 6, Gent (Gand), Academia Press, Coll. « Ginkgo », p. 59-83. ISBN : 978-90-382-2429-9

Pour circonscrire le champ littéraire et en comprendre le fonctionnement discursif, la notion d'« interdiscours » semble centrale. Aborder la littérature comme un champ traversé par le discours des médias, de l'édition littéraire, de l'édition scolaire, c'est être attentif aux tensions, aux positions instables, aux limites improbables qui la constituent comme telle. Car toute affectation d'un texte au domaine de la littérature, par opposition à ce qui ne serait pas littéraire, repose sur la distinction ténue, fluctuante et fortement dépendante d'une réception historique et subjective entre espace canonique et espace d'étayage. Je propose d'introduire cette dernière notion parmi les outils à privilégier en analyse du discours pour décrire le fonctionnement particulier de l'interdiscours littéraire et révéler la dynamique de la

configuration du champ. Le recours à un corpus de critiques et de textes « littéraires » permettra d'illustrer différents aspects de cette problématique.

2015 « Des ratés dans l'étayage, stratégies enseignantes et obstacles à la compréhension en lecture », Tuomarla U. et Paloheimo M., Tiittula L., Sairio A., Isosävi J., (éds.) *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki*, « Du malentendu à la violence verbale », tome XCIII, Helsinki, Société Néophilologique, p. 223-236. ISBN : 978-951-9040-49-3
https://tuhat.helsinki.fi/portal/files/49995712/Dialog3_painoon.pdf

Notre propos est de contribuer à l'évaluation des malentendus générés par certaines pratiques enseignantes. On cherche à identifier dans le discours polyphonique de la classe ce qui donne lieu à une différenciation des élèves souvent à l'insu des acteurs. En référence à la perspective interactionniste de l'acquisition du langage, on observe la posture métadiscursive adoptée dans la relation d'aide par les enseignants lors de la confrontation des élèves aux objets d'apprentissage et on montre en quoi les interventions de l'enseignant sont susceptibles de faire obstacle aux apprentissages.

2015 « Écriture de soi et régime de singularisation dans le champ littéraire », dans Angermüller J. et Philippe G. (dir.), *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*, Limoges, Lambert-Lucas. ISBN : 978-2-35935-137-8

L'analyse des procédés qui donnent accès à la visibilité à laquelle aspirent la plupart des écrivains montre qu'il s'agit de faire valoir leurs écrits et de gagner la reconnaissance qui les légitime à travers des actes de langage spécifiques. La dimension illocutoire du discours ne résidant pas dans les seuls énoncés mais dans l'adéquation de la situation dans laquelle ils sont prononcés, on doit insister sur son caractère interactif, son rapport essentiel à un cadre permettant de les interpréter, sa dimension juridique et l'effet qui en résulte. On aura ainsi recours à la notion centrale de paratopie (Maingueneau 1993 : 174-175) pour décrire les formes que peut prendre l'ethos attaché à la figuration de soi.

2015 « O ensino dos usos letrados nos currícula universitários: um objeto para a análise do discurso »/« L'enseignement des usages littéraires dans les currícula universitaires : un objet pour l'analyse de discours », dans Assis J. A., Boch, F. et Rinck F. (éds), *Letramento e formação universitária*, Campinas, Mercado de Letras, p. 477-504. ISBN : 978-85-7591-369-7

Cet article tente de rendre compte de la dimension discursive des pratiques d'écriture réflexive dans les currícula académiques. Trois types de pratiques universitaires sont considérées qui ont pour objectif déclaré de développer des compétences très différentes. Je montre que l'approche métadiscursive constitue un moyen d'accéder à une vision synoptique qui permet la comparaison et conduit à une analyse critique de la conception de la littéracie universitaire dans le contexte éducatif français. A partir de critères variés – acteurs, buts, enjeux et objectifs – je montre la grande diversité des réponses à la demande sociale.

2015 « Das Genre reflexiven Schreibens in der Lehrer_innenbildung. Eine diskursanalytische Studie », dans Fegter, S., Kessl, F., Langer, A., Ott, M., Rothe, D., Wrana, D. (éds.), *Erziehungswissenschaftliche Diskursforschung. Empirische Analysen zu Bildungs- und Erziehungsverhältnissen*, Wiesbaden, VS Verlag, p. 59-74. ISBN : 978-3-531-18737-2

In diesem Beitrag wird die Methodologie des enunziativen Ansatzes der französischen Diskursanalyse vorgestellt. In dieser analytischen Perspektive wird an Foucaults (1973) *analyse énonciative* bzw. Aussagenanalyse angeschlossen, um „den Diskurs in seinem Zusammenhang von Äußerung (im Sinne von diskursivem Akt oder Ereignis) und Aussage (als materialem Resultat einer Äußerung)“ (Angermüller 2014) zu begreifen. Dabei steht das „Äußerungsdispositiv“ im Fokus, „das eine textuale Organisation mit einem sozialen Ort verbindet“ (Maingueneau 1996: 6; vgl. Angermüller 2007). Der Nutzen dieses Ansatzes wird am Beispiel einer Studie deutlich gemacht, die die Genres einer reflexiven Schreibpraxis in den Blick nimmt, zu der Studierende des Lehrer_innenberufs an den französischen Universitäten in den letzten Jahren aufgefördert worden sind.

2015 « La communication médiatique à propos des élèves de la banlieue. Doxogénèse et perspective sémanco-pragmatique », *Cahiers de Linguistique*, 41/2, p. 73-84. ISBN : 978-2-

Nous nous intéressons aux discours sociaux qui renvoient à des représentations culturelles diffusées et entretenues par le discours médiatique (presse, cinéma, vidéo) au nom de valeurs controversées. Le traitement de l'information alimente des questions sociétales très diverses est susceptible de provoquer des attitudes de stigmatisation dont la violence des manifestations est plus ou moins implicite, qu'il s'agisse de la stigmatisation d'une institution – l'école de la banlieue (Delormas 2013), d'une catégorie de personnes – les femmes touchées par le cancer (Delormas 2014) ou de la culture des individus – la place de la littérature dans la promotion sociale en France (Delormas 2015).

Il s'agit ici de la mise en perspective de deux études menées précédemment sur le discours médiatique à propos de l'école de la banlieue (Bautier & Delormas 2012, Delormas 2013). On envisage ici un corpus plus étendu et on privilégie une approche discursive et sémantico-pragmatique pour dévoiler les procédés langagiers mis en œuvre.

2015 « Les supports en contexte scolaire. Une question socio-langagière et linguistique », Juan Manuel López, *Actes du Xème congrès international de linguistique française. La linguistique française sans frontières: Aux marges du discours (personnes, temps, lieux, objets)*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 138-147. ISBN : 978-2-35935-155-2

La quasisynonymie des termes « tacite » et « implicite » incite à questionner la problématique du non-dit lorsqu'il s'agit de connivence. Cette distinction ouvre la porte à une réflexion sur la communication inégale en contexte scolaire. Si la transmission des savoirs suppose une stratégie communicationnelle de dévolution, elle exige pour atteindre son objectif que soient repérées les difficultés de ceux qui ne bénéficient pas du capital culturel sur lequel est bâtie toute littératie scolaire. Nous analysons ici les pratiques de lecture interprétative et les supports soumis aux élèves à travers trois critères d'analyse, l'hétérogénéité énonciative, la plurisémiotité des supports, les postures littératiées induites.

2016 « Construction du corps féminin dans la presse magazine. *Rose et Causette*, entre fleur et fusil », *Semen*, 42, Varia. URL : <http://journals.openedition.org/semes/10642>

Nous proposons l'étude comparative de deux magazines féminins récemment parus en France, *Rose* et *Causette*, dont les objectifs éditoriaux radicalement différents s'appuient sur des conceptions du féminin antagonistes. Dispositif énonciatif, usage des stéréotypes et construction de l'éthos discursif dans la presse féminine sont au centre de notre analyse. Nous assistons dans les deux cas à la mise en scène médiatique, par des femmes, du combat que livrent des coénonciateurs en situation de crise. Mais, comme le montre l'analyse des discours rapportés directs – interviews et témoignages sont des marques d'authenticité massivement présentes –, c'est à travers des éthés discordants que les deux revues revendiquent la reconnaissance d'un droit des femmes à vivre mieux.

2016 « Du concept au *conchetto*. Manifestation discursive de la rupture ontologique dans *De l'existence à l'existant* de Lévinas », dans Río Aguilar J. I. Cadet L., Muller C., Rivière V. (dir.), *L'enseignant et le chercheur au cœur des discours, des textes et des actions, Mélanges offerts à Francine Cicurel*, Paris, Riveneuve Éditions, p. 55-71. ISBN : 978-2-36013-381-9

Nous cherchons à montrer comment Levinas, soutenant une pensée de la rupture avec la tradition heideggerienne, manifeste la nécessité de l'évitement du concept dans *De l'existence à l'existant*, manifeste exemplaire de cette position intransigeante, que le philosophe tendra à abandonner par la suite. À travers l'observation de l'interdiscours (textes des commentateurs de la doctrine du phénoménologue) et à travers l'analyse de l'intertexte (nombreuses références littéraires – Blanchot, Rimbaud, Gontcharoff) et des modalités énonciatives mises en œuvre (méthode de concrétisation, approximations sémantiques, structure syntaxique éclatée), nous observons comment le phénoménologue articule le Dire et le Dit pour venir à bout de l'aporie qui consiste à écrire un texte philosophique tout en revendiquant la nécessité d'échapper à la contrainte conceptuelle, alors que celle-ci participe des attentes de la communauté discursive dans laquelle il évolue.

Dans une dernière phase de l'analyse nous proposons une ouverture d'ordre anthropologique : reconnaître que la pensée philosophique relève de pratiques socialement et historiquement situées permet d'admettre que l'expression de la pensée levinassienne relève d'une esthétique du *conchetto*, éloignée de la signification contemporaine que revêt le terme allemand de *Begriff* ou celui de « concept », dans la

culture française.

2016 « Citation, type et genre de discours », Vladimirska E. et Ponchon T. (dir.), *Dire l'autre, voir autrui. L'altérité dans la langue et les discours*, Paris, L'Harmattan, coll. « Sémantiques ». ISBN : 9782343099231

Il s'agit d'approcher la diversité des modes de citation attachés aux différents types et genres de discours selon une approche d'analyse du discours. La méthodologie mise en œuvre s'appuie sur les outils de la grammaire énonciative. Pour cette analyse des pratiques discursives nous nous référons à des exemples issus de domaines aussi divers que la didactique, la presse et la philosophie. En dépit de leurs spécificités, les anthologies scolaires, le magazine féminin *Rose* et l'essai de Derrida, *Éperons*, que nous examinons ici, permettent la généralisation de certaines conclusions.

2016 « Légitimité de la lecture littéraire et interdiscours scolaire », Cenitagoya Ana I. Labra, Laso y León Esther, López Mújica Montserrat et Jiménez María José Valiente (éds.) *Crisis, ¿fracaso o reto? a= Crises, échec ou déf*, *Actas del XXIII Congreso de la APFUE*. ISBN : 978-84-16133-94-9

Un mouvement semble se manifester dans l'espace public pour remettre en cause le trait franco-français d'une culture littéraire en position dominante dans la hiérarchie des valeurs culturelles mais qu'il est loin d'infléchir les curricula. Il s'agit d'observer l'interdiscours qui supporte le nom d'auteur pour mettre au jour les paradoxes qui traversent l'enseignement littéraire : les discours sur la littérature des acteurs du champ scolaire entrent en effet nécessairement en interaction avec d'autres discours à propos de l'École (media, critique artistique, interventions politiques). La méthodologie choisie relève de la pragmatique et de la linguistique de l'énonciation.

2016 « Modalités de coexistence des discours sur la santé. L'exemple des sites spécialisés en France », Pederzoli R., Reggiani L., Santone L., *Médias et bien-être : discours et représentations*, Bologne, Bononia University Press, p. 109-122. ISBN : 978-88-6923-178-4

La notion de bien-être est essentielle dans l'approche thérapeutique des promoteurs de la médecine « naturelle » (expression en concurrence avec les termes de médecine « alternative » ou « parallèle ») et l'on note qu'étant donné la conception holistique de l'individu, la notion de prévention sanitaire prévaut souvent. Outre ces caractéristiques que la comparaison avec les discours médicaux conventionnels permet de dégager, je cherche à faire apparaître le recours à la dimension culturelle dans ces discours sur la santé : comme la recherche en anthropologie de la médecine l'a déjà montré pour le discours chamanique ou pour celui de la sorcellerie, la conception de la santé relève de la norme sociale et la dimension pragmatique de l'interaction est indexée sur le présupposé de valeurs et de codes partagés. Ainsi, la difficulté à se développer de certaines formes de pratiques médicales en France peut s'expliquer par le soupçon fréquent d'ésotérisme que formule l'observateur acculturé à la médecine pasteurienne dominante alors qu'elles trouvent depuis très longtemps un accueil favorable en Allemagne. À un troisième niveau de comparaison, j'examine les stratégies argumentatives et particulièrement les procédés de persuasion mis en œuvre pour atteindre la personne mais aussi le client. Le discours de vulgarisation de connaissances en matière de médecine naturelle poursuit un objectif à la fois idéologique et économique qui rend parfois contreproductives les tentatives de conversion du public.

Cette triple analyse sémantique, pragmatique, argumentative s'appuie sur la comparaison d'énoncés tirés de sites web et de messages électroniques associés. Deux sites francophones, « Protection de la Santé Naturelle » et « Phytoquant » sont plus particulièrement examinés.

2017 « De la contestation doxique dans le champ discursif de l'école française », *Aad*, 19. URL : <http://aad.revues.org>

Dans cet article, on cherche à analyser les dynamiques en jeu dans le champ discursif de l'école en France. Pour rendre compte de la diversité des manifestations du dissensus on a examiné des discours contestataires à différents niveaux de la diffusion doxique : rapport interne au ministère de l'éducation nationale, écrits réflexifs de futurs enseignants en formation et intervention politico-médiatique sont des exemples de réaction aux décisions institutionnelles que l'on met en rapport avec la scène d'énonciation dont ils émergent. Les notions de genre discursif, d'ethos et de positionnement sont recrutées pour éclairer les enjeux et les processus de légitimation au fondement des configurations langagières analysées.

2017 « De la plume à l’herbe. Les promenades de Rousseau, métaphores d’un positionnement discursif », dans M. Merino García (coord.), *L’appréciation langagière de la Nature : le naturel, le texte et l’artifice*, Jaen, Université de Jaen, p. 99-104. ISBN 978-84-8439-969-8

Il s’agit de montrer que le choix d’écrire une autobiographie en investissant massivement le topos du *locus aemenu*s traduit un positionnement dans la communauté discursive dans laquelle un auteur s’inscrit. Nous illustrons cette proposition par le cas des *Réveries* de Jean-Jacques Rousseau. Nous proposons d’en faire une analyse discursive qui prend en compte les instances de l’écrivain, de l’homme et du scripteur – subsumées sous le terme d’auteur – et les dispositifs énonciatifs investis pour une visibilité accrue dans le monde des philosophes des Lumières. Le contexte culturel et l’interdiscours dont les *Réveries* émergent autorisent qu’on les appréhende comme un acte de parole manifestaire fondé sur la métaphore de la nature et le détournement de la catégorie générique de la promenade liée à des pratiques sociales et discursives.

2018 « L’anthologie littéraire : un genre didactique citationnel », dans Barthelmebs-Raguin H., Komur-Thilloy G., López-Muñoz J.M., Marnette S. et Rosier L. (éds.), *Le discours rapporté ... une question de temps*, Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », ISBN: 978-2-406-07425-0

On part de la notion de genre didactique et on croise approche sémiotique et approche discursive de l’anthologie littéraire envisagée du point de vue du montage citationnel qui la caractérise et de la détachabilité des textes qui la composent. L’extrait littéraire (sup)porté par le dispositif propre à ce genre scolaire est mobilisé dans une perspective et selon des enjeux qui en déplacent la nature et la fonction originelle, la greffe engendrant nécessairement une interprétation nouvelle.

2018 « Les dire de soi : une catégorie discursive à observer en contexte », dans Idelson B. et Babou I. (éds.), *Lire des vies. L’approche biographique en sciences humaines et sociales*, PUI (Presses Universitaires Indiaocéaniques), p. 239-249. ISBN : 978-2-490596-00-3

Différents paramètres sont croisés pour faire émerger la diversité des régimes discursifs selon lesquels se déploient biographèmes ou récits de vie. On envisage en effet les « dire de soi » comme des lieux de positionnement privilégiés en vue de l’obtention d’une place dans une communauté. L’image de soi qui s’y élabore requiert la connaissance de rituels et de codes et le partage de valeurs propres à un champ donné (institution philosophique, universitaire, médicale).

2019 « Fonction de l’image dans les monographies illustrées. Le parti pris des ‘Albums de la Pléiade’ et des « ‘Écrivains de toujours’ », dans Martens D. et Yanoshevsky G. (éds.), *Les constructions de la figure de l’auteur, Nottingham French Studies*, Louvain La Neuve.

Entreprises de transmission culturelle, comme les anthologies scolaires, les monographies illustrées témoignent d’une conception de l’auteur conforme aux conventions véhiculées par l’histoire littéraire. Cependant, l’analyse comparative de ces ouvrages à propos d’un même auteur permet de vérifier que le discours biographique, en dépit des apparences, est loin d’être une catégorie discursive homogène. La construction de la figure auctoriale de Rousseau dans la collection « Écrivains de toujours » et dans la collection « Albums de la Pléiade » en est un bon exemple.

L’examen du rapport que l’iconographie entretient avec le texte est un moyen efficace d’approcher ces objets plurisémiotiques que sont les monographies illustrées. Le dispositif est fondé sur le collage et la glose mais il n’est pas actualisé de la même façon dans les deux collections. Ni au niveau textuel ni au niveau de l’image les choix éditoriaux ne sont les mêmes. Ainsi, on peut constater que dans *Rousseau par lui-même* le texte relève du commentaire et que les reproductions de peinture qui l’accompagnent revêtent une fonction illustrative; dans l’album de la Pléiade, le texte est davantage une paraphrase de l’œuvre autobiographique de l’auteur et la fonction de l’étayage photographique est celle du témoignage. Dans le premier cas se manifeste un rapport distancié à la légende, dans le second cas est entretenu un véritable culte. La présence de telles caractéristiques pragmatiques dans d’autres monographies des mêmes collections permettront de généraliser ces conclusions.

2019 « Le cadrage du mémoire de master MEEF : un lieu discursif institutionnel homogène ? », *Le Français Aujourd’hui*, 204, « Circulation des savoirs entre recherche et formation » <http://www.afef.org/system/files/2019-04/DELORMAS-FA%202024-EN%20LIGNE.pdf>

Cet article fait suite à différents travaux sur la question des écrits réflexifs dans l'enseignement secondaire (Delormas 2011, 2012) et dans la formation des maîtres du premier degré (Delormas 2012). Étant donné le poids accordé à la notion de réflexivité, il s'agit de questionner l'injonction à produire des discours de soi dans les textes de cadrage au niveau national et local. Le mémoire de recherche est propre à être défini comme le lieu privilégié de sa mise en œuvre. Une analyse critique de la commande institutionnelle selon une approche sémantico-discursive apporte des éléments de compréhension d'un discours non homogène.

(2020) Sous presse « Discours de soi dans le champ de la santé publique. Engagement et expérimentation vaccinale », dans Nossik S. (éd.), *Les acteurs du discours : de l'énonciateur à l'acteur social*, Limoges, Lambert-Lucas.

Cet article interroge le degré d'adhésion plus ou moins grand aux valeurs en vigueur dont témoignent la catégorie discursive de l'expression de soi. Si les dires de soi sont des lieux de réflexivité privilégiés, ils constituent également l'occasion de se positionner en fonction de normes propres aux champs dans lesquels ils évoluent : il s'agit de rendre visible et de légitimer un engagement, une position et/ou une existence. Dans le cadre d'entretiens semi-directifs menés auprès de volontaires engagés dans des essais vaccinaux, on amène les acteurs à verbaliser leur expérience, en vue d'améliorer les campagnes de recrutement dans le cadre d'une action de santé publique. Il s'avère que l'interaction témoigne du partage des valeurs et des convictions en faveur de l'engagement individuel pour la collectivité articulé au bénéfice personnel de la construction de soi.

(2020) Sous presse « Le concept, un problème de traduction du réel. L'exemple de *De l'existence à l'existant* de Levinas », Cossutta, F. (éd.), *La fabrique discursive des concepts philosophiques*, Limoges, Lambert-Lucas.

Nous cherchons à montrer comment s'exprime dans un texte de Levinas peu commenté, *De l'existence à l'existant*, l'aporie concernant le statut du concept que décrivent aussi bien la phénoménologie que la philosophie analytique. Ce texte, qui compte parmi les premiers qu'il ait écrit, soutient une position intransigeante que le philosophe cherchera à nuancer par la suite. L'examen des choix langagiers mis en œuvre pour dire le refus radical de l'ontologie et la nécessité absolue de l'évitement du concept nous ont conduite à envisager une double filiation à cette pensée de la rupture. Elle autorise en effet à interroger à nouveaux frais l'usage du concept en philosophie en mobilisant l'expression ancienne de *conchetto* et en tenant compte de l'influence des études hébraïques dans lesquelles Levinas était impliqué.

(2020) Sous presse « Pour une approche méthodologique de l'expression du conflit comme événement discursif », *Actes du congrès de sémiotique de l'AFS 2019, « Accord/Désaccord »*.

Le croisement de deux approches, discursive et sémiotique, est présenté pour mettre à l'épreuve l'outil d'analyse qui en est issu dans un cadre didactique. A partir de la notion théorique d'« événement discursif » (Guilhaumou 2006), on montre en quoi le recours à celle de « diffusion doxique » (Serfati 2007) est pertinent lorsqu'il s'agit d'examiner les discours dissensuels qui traversent et constituent les communautés. La distinction des trois phases différentes que sont le canon, la vulgate et la doxa (le lieu commun) permettent en effet d'approcher les formes d'interprétation et de négociation que sont la controverse et la polémique. La notion de représentation telle que la conçoivent Marin (1993) et Charaudeau (2002) permet d'envisager les discours à travers les notions de « présentification » (l'objet mobilisateur), d'« identité collective » (genres de discours de contestation, genres de discours contestés et les acteurs en confrontation) et d'« exhibition » (modes d'activation des points de désaccord).